La jeunesse s’exprime : il existe d’autres voies

Partage international n° 459 – Novembre 2026

« C’est un moment décisif. L’humanité est à la croisée des chemins. » On a parfois le sentiment que nous vivons à ce carrefour depuis des décennies, certains diraient depuis des décennies de mécontentement. La question est de savoir pourquoi le monde semble immobilisé, comme si nous ne savions pas quelle direction prendre.

Certains commentateurs estiment que les récentes scènes de chaos, montrant des étudiants, des pillards, des membres de mouvances politiques d’extrême droite ou d’extrême gauche, prouvent que le monde est sur une pente glissante et fait marche arrière.

Partage international adopte un point de vue différent. Se pourrait-il que les jeunes du monde entier, et ceux qui sont tournés vers l’avenir, réclament ce que Maitreya et les Maîtres présentent comme les priorités et les éléments essentiels d’une vie décente, permettant de créer les conditions propices à notre évolution ? Les foules bruyantes qui manifestent à travers le monde ne sont-elles pas tout simplement constituées d’êtres humains qui en ont assez de ne jamais avoir assez, et de ne jamais être considérés comme étant assez bien ? Se pourrait-il que les étudiants qui protestent le fassent parce qu’ils savent intuitivement qu’ils sont assez bien tel quel, qu’ils méritent davantage et ont besoin de plus pour exprimer pleinement ce qu’ils sont véritablement ?

Concrètement, pourquoi les étudiants manifestent-ils ? Pourquoi sont-ils en colère ? La liste des raisons possibles est longue, complexe et faite d’éléments étroitement liés, mais, pour le résumer en « termes hiérarchiques », tel que Maitreya et les Maîtres l’ont succinctement exprimé (c’est également le cas dans la Déclaration universelle des droits de l’homme), il s’agit simplement d’assurer la justice pour tous les êtres humains : nourriture, logement, soins de santé et éducation. La plupart des gouvernements peuvent-ils se vanter d’avoir fait de ces exigences une réalité quotidienne pour leurs populations ?

Dans notre monde dominé par le mercantilisme, il faut de l’instruction, ou plutôt la preuve d’une instruction : des diplômes qui servent de billets d’entrée à l’enseignement supérieur, afin de pouvoir vivre, peut-être devenir propriétaire, subvenir aux besoins d’une famille et, espèrent-ils, être créatifs, développer leurs dons et grandir en apportant leur contribution à la société.

Dans de nombreux pays, les étudiants sont furieux du manque d’éducation et des conditions déplorables dans lesquelles ils sont censés étudier : classes surpeuplées, bâtiments qui tombent en ruine, tandis que les gouvernements successifs réduisent le budget de l’éducation. Cet été par exemple, en France, le changement climatique s’est abattu avec force avec des températures supérieures à 40 °C en continu sur les étudiants qui passaient leurs examens de fin d’année.

Les étudiants français ne sont pas les seuls à exprimer leur colère : le mécontentement a explosé dans de nombreuses régions d’Europe, ainsi qu’en Inde. Un faisceau de griefs alimente le mouvement : les étudiants et les travailleurs se sentent ignorés et invisibles alors qu’on les oblige à payer davantage pour la nourriture, le loyer et les transports.

L’Italie, l’Espagne, le Portugal, la Grèce, l’Albanie, l’Irlande, la Belgique, l’Allemagne, l’Autriche, la République tchèque, la Serbie, le Luxembourg et la Lituanie ont tous connu des manifestations. En Serbie en particulier, les protestations de la jeunesse ont conduit à l’éviction du président : une élection à la fin octobre a fait tomber le dirigeant de longue date du pays, Aleksandar Vučić, après près de deux ans de manifestations contre ce que le public considère comme de la corruption et une dérive autoritaire.

Se pourrait-il que cette croisée des chemins marque un point de crise où l’espoir, l’aspiration, le mécontentement et le désespoir, d’une part, se heurtent à l’indifférence et à l’intransigeance de l’*Establishment*, d’autre part ? Et tout cela avec en toile de fond l’expérience directe du changement climatique, le sentiment que l’avenir est incertain, que les générations précédentes ont détruit notre planète et gaspillé ses ressources par cupidité et la quête d’un luxe superflu. Dans de nombreux pays, il est impossible d’échapper au spectre de la guerre, à la fièvre belliqueuse, à la menace d’une escalade des conflits et à une conscription potentielle.

L'imposition de l'austérité, avec la hausse des prix de l'alimentation et du carburant, est un autre facteur, alors que l'argent est injecté dans des budgets militaires sans limites.

À ces difficultés, s'ajoute le sentiment qu'aucun gouvernement n'est disposé à écouter, ni prêt à rencontrer et à engager un véritable dialogue avec la population mécontente. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant de voir la frustration se transformer en rage et l'injustice générationnelle, la pauvreté endémique et la marginalisation dégénérer en chaos, autant de choses qui peuvent d'ailleurs être instrumentalisées et considérées aisément comme du vandalisme.

Il devrait désormais être bien connu que *Partage international* ne cautionne ni la violence ni le vandalisme, et défend le principe de l'évolution plutôt que l'avènement d'une révolution sanglante.

Combien de révolutions devrons-nous encore endurer pour parvenir à une vie décente pour tous ? En fait, les gens, se rendant compte qu'ils ont été dupés par le système, sont une fois de plus assez désespérés pour monter aux barricades et réclamer leurs droits, non seulement en tant que citoyens, mais tout simplement en tant qu'êtres humains, en tant qu'âmes en incarnation. C'est précisément parce que l'humanité évolue, quoique à un rythme apparemment lent, que les jeunes savent intuitivement qu'ils ont besoin de plus afin de se donner l'éducation et les opportunités nécessaires pour servir le dessein de leur âme.

Benjamin Creme et son Maître ont écrit sur l'éducation dans son sens le plus élevé, en soulignant ce que serait une véritable éducation destinée à mettre en valeur et à servir le meilleur de l'être humain, une éducation qui nous élèverait et permettrait à l'humanité de réaliser tout son potentiel, en s'épanouissant dans sa véritable beauté. Ci-dessous, nous reproduisons des commentaires de Benjamin Creme sur des articles de son Maître, en particulier ceux réunis dans l'ouvrage *Le rassemblement des forces de lumière*, dans la partie intitulée « L'éducation dans le nouvel âge ».

Benjamin Creme (BC) fait remarquer qu'*« on ne peut pas prétendre être un dieu si on ne sait pas comment s'y prendre. Tous les hommes sont des dieux en puissance, mais ils ont besoin d'une éducation qui leur permette de réaliser ce potentiel. Tous viennent en incarnation avec un potentiel qui varie suivant leur niveau d'évolution, mais qui est nettement supérieur à celui dont ils font la démonstration aujourd'hui. Des nations tout entières, comme l'a indiqué le Maître, sont aujourd'hui encore presque illettrées. Il s'agit là d'un crime terrible, tant il est facile et bon marché de nos jours d'apprendre à lire et à écrire. Aucune nation au monde ne devrait avoir une population en grande partie illettrée. Et pourtant, des millions de personnes, dans de nombreuses parties du monde, sont obligées de signer avec leur empreinte digitale. C'est un simple problème d'éducation. »*

Comme l'a exprimé le Maître de BC : *« L'homme, en tant qu'âme en incarnation, est un dieu en émergence qui, grâce à la loi de réincarnation, progresse lentement vers la démonstration de cette divinité dans toute sa splendeur. L'éducation, au sens véritable du terme, est le moyen par lequel l'individu, par une expansion de conscience progressive, est préparé et se prépare lui-même à cette fin. Tout ce qui sert ce processus fait partie de l'éducation, que la méthode utilisée soit formelle ou non. »*

Si l'éducation dispensée n'est que de qualité médiocre, se cachant à peine de ne former des êtres qu'en vue de leur futur emploi plutôt qu'à offrir un apprentissage pour la vie, à acquérir la sagesse et pas seulement des faits, alors il y a peu d'espoir que l'on prenne conscience que nous sommes tous des êtres divins avec une perspective et des objectifs qui transcendent la grisaille du quotidien.

BC évoque le point de vue de son Maître sur l'éducation actuelle : *« Telle qu'elle est conçue aujourd'hui, l'éducation est bien peu de chose, car elle n'assure que le minimum nécessaire pour la compréhension et la maîtrise de l'environnement humain. »*

Et concernant la crise climatique plus précisément, BC décrit la plupart des gouvernements actuels comme incapables de s'attaquer aux problèmes environnementaux : *« Regardez ce qui se passe au niveau de l'environnement global. Nous ne savons que faire. Le problème dépasse notre compréhension et nous n'avons pas les moyens de nous y attaquer. Malheureusement, certains gouvernements, comme le gouvernement américain actuel, ne reconnaissent même pas qu'il faille s'y attaquer, qu'il pose le moindre problème dans notre environnement. »*

BC poursuit en citant de nouveau son Maître : *« Rares sont ceux qui parviennent à apprendre autre chose que des rudiments sur le sens et le but de la vie »*, avant d'évoquer que, compte tenu des tensions et des difficultés de la vie quotidienne, beaucoup de gens n'ont ni le temps ni l'énergie de chercher les livres ou les enseignants susceptibles de les guider vers ce qu'ils désirent vraiment.

La marchandisation, conjuguée aux coupes budgétaires et aux mesures d'austérité des gouvernements, a en grande partie détruit la possibilité d'un véritable apprentissage tourné vers l'âme. L'éducation aboutit à terme, à préparer les jeunes, réduits à de simples rouages de la machine, à mener une vie de travail morne et mécanique.

« La formation à un emploi a remplacé l'éducation à la vie, tandis que, de plus en plus, le stress et les contraintes causés par ce déséquilibre dégénèrent en violences de toutes sortes », dit encore le Maître de BC. Ce dernier développe cette idée : *« Nous nous demandons pourquoi les enfants sont si violents, pourquoi des gens se livrent à des violences apparemment gratuites. »* Ils sortent et plantent un couteau dans le dos de quelqu'un. Cela se passe partout dans le monde. Des bandes d'enfants s'arment de couteaux et poignardent des passants, juste pour le plaisir, pour montrer qu'ils sont réels, qu'ils existent et qu'ils ont un but dans la vie, même si ce n'est que de planter un couteau dans le corps de quelqu'un.

« Le stress terrible qui accable les gens partout dans le monde, les tensions de la vie, le simple combat pour la vie, les vident de leurs forces vives et les laissent desséchés et flétris. Leur vision de la vie est dictée par les limites de la marchandisation. Ils se rendent compte que, s'ils n'ont pas de diplôme universitaire, ils n'ont aucune chance d'obtenir autre chose qu'un emploi subalterne dans la plupart des domaines. C'est un engrenage destructeur. Ceux qui ont le sentiment de se trouver dans cette situation ne peuvent pas voir leur dégoût d'eux-mêmes et leur souffrance pendant bien longtemps sans sombrer dans la violence. »

J'existe ! disent-ils, J'existe comme les autres ! Je n'ai pas d'argent. Si je ne sais pas comment gagner de l'argent, c'est parce que je n'ai pas eu d'éducation. » *C'est la vérité. Ils n'ont pas eu d'éducation. Ils pensent que le but de l'éducation est de gagner de l'argent. Mais le vrai but de l'éducation est de comprendre qui nous sommes et ce que nous sommes, ce que c'est que d'être des hommes et quel est le but de la vie. »*

« L'éducation devrait être considérée comme l'art qui permet de contacter le dieu intérieur, de le connaître et de lui donner la possibilité de s'exprimer », affirme le Maître de BC. Imaginez un avenir dans lequel nous considérerons ceci comme une évidence !

Imaginez aussi que, si nous faisons dès maintenant les bons choix et les changements nécessaires, nous trouverons un monde, lorsque nous reviendrons en incarnation, qui aura pris à cœur les enseignements de Maitreya, accepté les principes du partage, de la justice et des justes relations.

Thématiques :
Rubrique :